

Publié dans Revue Tranel (Travaux neuchâtois de linguistique) 11, 175-196, 1986  
qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

Konfirmandenunterricht..tout de même !  
Les procédés de transcodage en conversation bilingue et exolingue

O. Introduction

Depuis que les travaux des ethnographes de la communication ont démontré que la production langagière d'une communauté bilingue, en situation de contact, doit être étudiée en termes de répertoire "a linguistic repertoire consisting of a series of functionally related codes" (Gumperz, 1972:149), le mélange linguistique a acquis, au moins aux yeux des linguistes, dignité de parler bilingue, selon la définition qu'en donne François Grosjean (1982).

Constitutives de ce parler, les marques transcodiques signalent, en tant que lieu même de la manifestation, la rencontre de deux systèmes linguistiques à l'intérieur du discours et elles "résultent de métaopérations sur plusieurs ensembles de règles, soit par simple juxtaposition, soit sous forme d'intégration plus ou moins complexe". (Lüdi, 1985:32).<sup>1</sup>

Leurs réalisations, qui diffèrent du point de vue formel, sont classables - selon une perspective systémique<sup>2</sup> - suivant le degré d'intégration à la langue de base dans laquelle elles apparaissent: elles vont, alors, du calque au changement de langue et englobent l'emprunt, le code-switching (ou alternance codique), l'accent, les contours prosodiques, etc.

Ainsi dans (1)

- |  |  |
|--|--|
| 1) 1 E. e le sembra che c'è una differenza tra             | et il vous semble qu'il y a une différence           |
| 2 il francese che parla ...                                | entre le français qui parle ...                      |
| 3 P. eh si <u>alors</u> eh! quelle sono delle vere         | eh oui alors! ceux-là c'est des vraies mitragliettes |
| 4 <u>mitragliette</u> quando parlano...oh! <u>il</u>       | lorsqu'ils parlent... oh! il parisien alors ça va    |
| 5 <u>parisien</u> <u>alors ça va vite</u> loro per esempio | vite eux par exemple                                 |

P, locuteur bilingue italien-français, produit, à l'intérieur d'une même intervention: un calque "mitragliette", un emprunt "il parisien", deux code-switchings "alors", "alors ça va vite".

Le but de cet article est de présenter, d'une part, la problématique liée au repérage des fonctions que les marques transcodiques remplissent dans le discours bilingue: quelles en sont les implications méthodologiques et les solutions possibles à retenir.

Considérant, d'autre part, un contexte discursif foncièrement différent: celui de l'exolingue (Porquier, 1984), dans lequel la conversation entre un natif et un non natif repose sur le présupposé de leur disymétrie langagière, nous essayerons de montrer que les marques transcodiques qui y apparaissent peuvent remplir des fonctions semblables à celles repérées dans le parler bilingue.

Nous concluerons, enfin, en montrant comment la théorie cognitivo-pragmatique de la pertinence (Sperber et Wilson, 1986) permet de comprendre et de décrire les processus inférentiels qui sont mis en oeuvre lors de la production et de la compréhension des marques transcodiques dans les deux types de conversation considérés.

1. Les fonctions des marques transcodiques dans la conversation bilingue

1.1. Saisir la production langagière des bilingues pour la calibrer à travers l'étude globale du répertoire qu'ils possèdent, tel est, nous l'avons vu, l'impératif de Gumperz, qui continue, par ailleurs, à se justifier et à s'affirmer.

Pourtant, il n'est pas sans poser des problèmes au linguiste qui, fut-il bilingue et biculturel, cherche à percevoir la saillance et les fonctions des marques transcodiques.

En effet, le premier travail de repérage de ces marques doit nécessairement s'appuyer sur une objectivation idéalisée des systèmes en présence. Objectivation, du reste, partagée pour d'autres raisons par les bilingues eux-mêmes qui, démunis face

aux normes monolingues dominantes, n'hésitent pas à qualifier leur parler de "Minestrone" "Durenand" "Parole mezze mezze".

D'autre part, si toute approche des marques transcodiques se doit de tenir compte du rôle effectif qu'elles jouent dans la conversation, on ne peut que constater que leur traitement dans l'interaction est variable et soumis à différents facteurs: degré du partage d'un même code linguistique, tolérance relative envers les infractions à la norme, types de situations d'interlocution, conjoncture de l'échange, etc.

La distinction proposée par Récanati (1979), dans un autre contexte, nous permet de cerner les données du problème, puisque le statut des marques transcodiques peut osciller, au gré d'une même conversation, entre les deux pôles d'un axe de variation allant de la transparence à l'opacité.

Transparentes, donc non identifiées en tant que telles (si ce n'est par le linguiste), elles entretiennent une relation sémantique avec ce qu'elles représentent. Ainsi elles assurent, de fait, la valeur de base qui leur est commune et fait de leur énonciation un acte métacommunicatif en soi: caractériser la situation comme bilingue, en conférant au discours une valeur emblématique qui sanctionne l'appartenance des locuteurs à une même communauté. L'exemple (2) illustre bien cette catégorie, qui est de loin la plus riche du corpus<sup>3</sup>:

- |   |   |
|---|---|
| 2) 1 M, no no... alla <u>petite école</u> non sono andati | non non ... ils ne sont pas allés à la petite école |
| 2 e che cosa vuoi tanti anni fa mio marito                | que veux-tu il y a quelques années mon mari         |
| 3 guadagnava poco... non hanno andato alla                | gagnaient peu... ils ne sont pas allés à la petite  |
| 4 <u>petite école</u> per niente so'stati subito          | école du tout ils ont tout de suite été promus      |
| 5 promossi ...  |   |

Opagues elles cessent de revêtir leur fonction signifiante et réifiées, devenues objet du discours, mais objectivement saillantes pour le linguiste, elles engendrent les conditions d'un comportement métacommunicatif des partenaires (Alber, Oesch-Sorra, sous presse). Elles avoisinent, ainsi, le point de catastrophe qui fait basculer la situation bilingue en situation monolingue.

- 3) 1 E. e come pensate di... diciamo tra tra le tre  
 2 lingue francese dialetto quale pensate di  
 3 parlare meglio?  
 4 P. io personalmente...ma penso che...penso  
 5 che il meglio che posso parlare sia  
 6 l'italiano quand même .. quand même  
 7 Fe. quand même (rires)  
 8 P. credo credo...io parlo lo parlo però non  
 9 posso dire che lo parlo bene perché sono  
 10 sicuro che tante tante parole.. tante come  
 11 si dice tante vocali tante cose scappano  
 12 no.. si parla italiano.  
 13 E. stare più attenti?  
 14 P. e stare più attenti quando dici qualche co-  
 15 sa no cosa per comporli tutti per quanto  
 16 che uno sa parlare...  
 17 E. però quand même le è venuto facile  
 18 P. quand même quello là è una cosa che ...  
 19 Fe. quand même

et comment pensez-vous de...disons parmi les trois  
 langues français dialecte laquelle pensez-vous  
 le mieux parler?  
 moi personnellement...mais je pense...je pense  
 que le mieux que je peux parler c'est l'italien  
 quand même .. quand même  
 quand même (rires)  
 je crois je crois... je le parle je le parle mais  
 je ne peux pas dire que je le parle bien car je  
 suis sûr que tant tant de mots tant de... comment  
 dit-on tant de voyelles (i.e. vocables) m'échappent  
 non .. on parle italien  
 être plus attentifs?  
 et être plus attentifs quand tu dis quelque chose  
 non chose pour tous les composer bien qu'on sache  
 parler ....  
 mais quand même vous est sorti facile  
 quand même ça c'est une de ces choses qui ...  
 quand même

Dans l'exemple (3) P est pris par Fe en flagrant délit de contradiction argumentative. Fe relève la dissonance entre affirmer, d'abord, que la langue la mieux connue de P est l'italien (lignes 4-6) et évaluer, ensuite, ce fait au moyen du français par: quand même (ligne 6). Fe rétorque aussitôt un autre quand même (ligne 7) qui évalue, cette fois négativement, la relation entre la forme et le contenu de l'énoncé de P. Les rires de l'assistance témoignent, entre autres, que les participants ont bien saisi le rapport entre les deux mouvements argumentatifs. Ces exemples de marques opaques, ou devenues subitement opaques, bien que relativement peu nombreux par rapport à l'ensemble du corpus, nous renvoient au caractère potentiellement instable de la conversation, bilingue dans notre cas, où la norme, catalyseur de la procédure de construction commune, révèle son caractère éphémère (Py, 1986).

1.2. Pour repérer les fonctions que les marques transcodiques remplissent dans le discours, le linguiste est donc amené à considérer ces marques en tant qu'observables: il peut ainsi en reconstituer les fonctions et les systématiser en référence à des points d'ancrage théoriques différents: propriété des systèmes en présence, processus psycholinguistiques et pragmatiques de la communication, etc.

Nous ne proposerons ici que quelques-unes de ces fonctions: elles suffiront à montrer combien l'exploitation du parler bilingue est à la fois riche et subtile.<sup>4</sup>

Dans l'exemple (2) "petite école" renvoie à la réalité institutionnelle de la société d'accueil; il s'agit d'un aspect sociolinguistique de l'utilisation du langage que l'on retrouve dans l'emploi très fréquent de termes tels que "la gare" "la commune", etc. Dans (3) la marque transcodique "quand même" permet de renforcer l'organisation argumentative du message.

- 4) 1 P. me lo ci domandavo delle volte ci  
 2 dicevo mais siete molestati... non so  
 3 gli svizzeri diranno oh toi t'es  
 4 étranger mai mai mai  
 mais je leur demandais parfois je leur disais  
 mais vous êtes embêtés ... je ne sais pas les  
 suisses diront oh toi t'es étranger jamais jamais  
 jamais

Dans (4) par "oh toi t'es étranger" le locuteur focalise la fonction polyphonique de son énoncé<sup>5</sup>. Cette fonction est aussi très présente dans notre corpus, l'alternance des codes correspondant, alors, aux voix présentées dans le discours.

- 5) 1 E. cosa le manca?  
 2 M. 'o sole  
 3 P. eh! gli manca giustamenta che laggiù  
 4 M. 'o sole nun c'è  
 5 P. so' più sociali voilà  
 6 M. qui abbiamo l'estate una vort'al mese  
 7 au dodici mesi (rire) 'a 'a neige  
 8 non si cammina  
 que vous manque-t-il?  
 le soleil  
 eh ce qu'il lui manque à vrai dire c'est que là-bas  
 il n'y a pas de soleil  
 ils sont plus sociables voilà  
 ici nous avons l'été une fois sur douze mois  
 (rire) la la neige on y marche pas

Dans (5) une figure stylistique importante, la métaphore, devient à la fois plus explicite et plus saisissante: l'opposition entre le napolitain "'o sole" et le français "'a neige" permet à la locutrice d'évoquer la différence - peut-être insurmontable - entre deux réalités: celle de son pays d'origine et celle de son pays d'accueil. Nous sommes ici dans le domaine du we code - they code, propre aux inférences conversationnelles décrites par Gumperz, là où c'est avant tout la forme qui devient pour le bilingue la source d'inférence et non seulement le contenu, comme c'est le cas pour un locuteur monolingue.

1.3. "To argue that code-switching can be analyzed in terms of conversational implicatures, is to assume that the usage conventions by which two speech varieties are categorized as 'we' and 'they' code and become associated with in- and out-group experiences have conversational functions that are equivalent to the relationship of words and referents" (Gumperz, 1982:95). L'argument de Gumperz en faveur d'une analyse des marques transcodiques en termes d'implicatures conversationnelles déplace la démarche interprétative vers une approche sémantique plus globale: c'est le processus inférentiel qui apparaît être le plus apte à rendre compte de leur portée communicative.

Dans 3. nous suivrons une démarche semblable. Toutefois nous tenons ici à séparer les niveaux d'analyse: l'option de Gumperz, en effet, coïncide avec la constatation qu'une typologie des fonctions est, en soi, un moyen interprétatif peu efficace. La régularité de la classification - dit-il - ne réussit pas à prédire le choix du code transcodé ni, corollairement, à expliciter le mécanisme sous-jacent la production et la compréhension des marques transcodiques. En effet si l'opposition interprétative we code/they code est fonctionnelle pour un certain nombre d'occurrences (exemple 5), ce cadre se révèle vite trop contraignant et n'arrive pas à justifier, comme en (3) par exemple, le choix du français pour le connecteur "quand même" bien que son emploi dans la structuration du discours reste efficace et significatif.

Dans notre démarche, par contre, le repérage et la systématisation des fonctions ont avant tout une visée classificatrice, dont le but est de mieux saisir l'articulation du parler bilingue: une étape constructive, donc, dans le processus général d'interprétation. Néanmoins on peut légitimement se demander si notre typologie, à l'inverse de celle de Gumperz est par trop lâche. Elle nous permet de systématiser les occurrences, en

référant les fonctions qui les recouvrent à des points d'ancrage théorique différents; pourtant cette exhaustivité étoilée entretient avec la fonction métacommunicative inhérente l'énonciation de toute marque - la fonction emblématique de base - une relation centrifuge plutôt que centripète.

En guise de réponse nous esquissons ici une première tentative de regroupement des fonctions à l'intérieur d'un même cadre énonciatif: celui de la polyphonie.

Cette manière de faire présente, au premier abord, au moins deux avantages :

- 1) L'effet de regroupement assure aux fonctions une relation d'interdépendance et, devenues des actualisations d'un même acte, elles peuvent se définir en termes de réciprocité.
- 2) La polyphonie, inhérente à tout discours selon Ducrot, donne au parler bilingue la possibilité de saisir de manière opératoire ce qui fait sa spécificité, la coexistence de deux voix, régies par l'interaction des deux codes, à l'intérieur d'un même discours.

Si nous suivons l'hypothèse de Ducrot, selon laquelle tout discours d'un sujet parlant - l'être empirique - met en scène un ou plusieurs locuteurs L, en tant que responsable(s) de l'énonciation et un ou plusieurs E, en tant que celui ou ceux qui s'expriment à travers l'énonciation, son application à notre contexte devrait permettre de poser les différentes fonctions le long d'un axe variationnel compris entre deux pôles: conjonction-opposition. La variation serait alors déterminée par la nature de la relation qu'entretiennent les divers E (i.e. les voix coprésentes dans le discours) et de leurs rapports avec L, qui peut s'identifier ou non à tel ou tel énonciateur. Pour reprendre les paroles de Ducrot "(le locuteur) sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, soit simplement qu'il a choisi

de les faire apparaître et que leur apparition reste significative même s'il ne s'assimile pas à eux" (Ducrot, 1984:205).

Au vu de ce cadre théorique, la fonction de base confirme sa composante métacommunicative, puisqu'elle relève de la nature instructionnelle de la signification: toute énonciation d'un énoncé bilingue donne des instructions bien précises aux personnes qui ont à interpréter cet énoncé.

Les autres fonctions, telles que nous les avons définies, font au contraire partie du sens de l'énoncé, puisque les marques transcodiques, qu'elles catégorisent, contribuent à qualifier l'énonciation de l'énoncé dans lequel elles apparaissent.

Pour tester la fiabilité de l'axe variationnel, reprenons les exemples (2) à (5).

Dans (2), qui relève de l'exploitation sociolinguistique du langage, "l'être empirique" Madame M. met en scène un locuteur L et deux énonciateurs:  $E_1$  la voix italophone et  $E_2$  la voix francophone. Aucun élément de l'énoncé ne permet d'affirmer ni que  $E_1$  et  $E_2$  sont en relation d'opposition, ni que L s'assimile à l'un ou l'autre E. Nous sommes, donc, près du pôle Conjonction, où l'apparition de  $E_1$  et  $E_2$  devient significative par leur coexistence.

L'exemple (5), qui relève de la fonction stylistique, est, au contraire, proche du pôle Opposition. Comme dans (2), nous trouvons un locuteur L et deux énonciateurs  $E_1$  et  $E_2$ ; mais ici les points de vue de  $E_1$  et  $E_2$  contrastent et L s'identifie manifestement à  $E_1$ . Cette lecture se base sur l'opposition sémantique établie par  $E_1$  et  $E_2$  entre "sole" et "neige", dont nous avons déjà parlé et, plus généralement, sur la structure argumentative de l'énoncé où, par exemple, le déictique "qui" (ligne 6) s'oppose à "neige" bien que les deux soient coréférents au lieu de l'énonciation.

Les exemples (3) et (4) font partie de fonctions dont la classification se révèle plus complexe.

Dans (3) L pourrait s'assimiler à  $E_2$  - la voix francophone - qui évalue l'affirmation de  $E_1$  - la voix italophone -. Nous sommes près du pôle Conjonction mais de façon moins neutre que dans (2), car l'interaction des deux voix hiérarchise la structure du discours. Toutefois, cette catégorie, comprenant les marques transcodiques qui relèvent de la structuration du discours, risque plus qu'une autre d'éclater en sous-catégories. En effet, seule une analyse de leur valeur argumentative et de leur orientation dans un contexte donné, pourra décider de leurs positions sur l'axe.

Dans (4) nous nous trouvons dans le domaine du discours rapporté qui relève, selon Ducrot, de la double énonciation, se caractérisant par une "pluralité de responsables donnés pour distincts et irréductibles" (Ducrot, 1984:193).  $L_1$  rapporte le premier discours (lignes 1-2),  $L_2$  le second (lignes 3-4). Le fait que ce dernier soit un discours potentiel (cf. la valeur modale du futur "diranno" dans ce contexte) ne change en rien les données de base.

L'intérêt de cet exemple réside dans le fait que les paroles de  $L_2$  ("gli svizzeri") sont en français. L'analyse du corpus nous apprend, par ailleurs, que si dans des énoncés analogues les migrants citent les autochtones dans leur langue ce n'est pas seulement par pur souci d'adéquation au réel, mais aussi pour se détacher d'un contenu qu'ils jugent défavorable. Et le dédoublement des locuteurs restitue de façon efficace cet effet de distanciation, puisque autant  $L_1$  que  $L_2$  portent la responsabilité de leurs paroles.

L'opposition est alors, ici, entre les locuteurs, mis en scène par le sujet parlant, et non pas entre énonciateurs, ce qui n'infirmes pas notre classification mais peut, au contraire, lui conférer plus d'exactitude.

Nous l'avons dit, ce recadrage des fonctions des marques transcodiques n'a, pour l'instant, que valeur d'esquisse. Mais il mérite d'être approfondi car, en plus de l'intérêt linguistique qu'il suscite, il reflète l'attitude du bilingue coexistant - volens nolens - avec ses deux cultures. Cultures dont l'amalgame, à l'instar de son parler, est bien exploité; mais qui est aussi source de troubles, de tentatives de distanciation, restant souvent sans appel. Car sa réalité est d'être non pas un, mais deux et indivisible.

## 2. Les fonctions des marques transcodiques dans la conversation exolingue

2.1. Considérons à présent un cadre discursif différent: celui de la communication exolingue, dans lequel les répertoires linguistiques et culturels des participants divergent de façon significative.

C'est le cas, entre autre, des conversations entre apprenants et natifs qui caractérisent notre corpus: l'asymétrie des locuteurs est fondée sur leur maîtrise inégale de la langue française.

Dans une telle situation les interlocuteurs ont conscience des divergences codiques qui les séparent, elles sont d'ailleurs souvent thématiques dans la mesure où elles engendrent des incompréhensions mutuelles, des malentendus. L'apparition d'obstacles communicatifs amène alors les partenaires à employer diverses stratégies: des processus d'ajustement réciproque, une exploitation extrême des secteurs du code présumés partagés, une compression des variantes du répertoire, etc. Autant de facteurs qui vont leur permettre de coopérer de manière étroite à la construction de la conversation.

Cette coopération, que traduit l'effort interactionnel des interlocuteurs (Schlegoff, 1982), se concrétise autour d'un ensemble de stratégies auto- et/ou hétérofacilitatrices (Lüdi, 1986; Py et Alber, 1986; de Pietro, 1986), elles-mêmes le plus souvent

réalisées à travers des actes linguistiques de reformulation et d'évaluation, dont la paraphrase, la correction et le rephrasage ne constituent que quelques-unes des sous-catégories les plus saillantes (Gülich-Kotchi, 1985; Gülich, 1986).

2.2. Les marques transcodiques sont aussi une des réalités possibles de la conversation exolingue. Pourtant leurs réalisations dans ce contexte n'ont guère suscité d'études quant au rôle qu'elles pourraient y jouer. Contrairement au parler bilingue, dont elles constituent le phénomène émergent, elles semblent ici avoir été considérées globalement en tant que phénomène constitutif de ce type de conversation. Énoncées par le non-natif elles seraient une des traces de son incompétence linguistique, à tendance auto-facilitatrice; alors que dans le discours du natif - pour peu que celui-ci connaisse la langue de l'autre - leur énonciation pourrait s'inscrire dans une stratégie hétérofacilitatrice.

Bien qu'une telle finalité soit en soi peu contestable, une étude plus ponctuelle des marques transcodiques révèle des indices de convergence entre des fonctions déjà repérées dans le parler bilingue et d'autres qui leurs seraient analogues dans l'exolingue. Mais il est bien évident que l'observation doit alors tabler sur les traits spécifiques de ces deux cadres conversationnels.

En effet, si nous considérons l'axe variationnel "transparence-opacité" déjà mentionné (cf. 1.1.), nous constatons aisément que si des marques transparentes n'existent pas par définition - la situation est exolingue et non bilingue - par contre l'opacité ne se situera plus au niveau interactif - la marque n'est pas contestée en tant que telle - mais plutôt au niveau cognitif, la marque n'est pas comprise.

Toutefois, même si l'opacité d'un élément linguistique reste toujours relative à l'expérience linguistique des interlocuteurs, on peut postuler qu'à partir du moment où deux codes se

manifestent simultanément à l'intérieur du discours, la prise en compte de leur interaction constitue une instruction efficace quant à la ligne directrice à prendre pour avoir accès à l'interprétation.

Considérons les exemples (6) et (7) prototypiques d'une situation exolingue entre apprenant et natif en milieu naturel: une jeune fille allemande I, discute autour d'une table avec M, mère de sa correspondante française.

- 6) 1 M: ah oui, d'accord, .. alors oui tu disais' j'ai pas  
 2 compris la, (plus bas) c'que tu disais'+  
 3 I: & (rit) e he he he he he he (aspire) é-  
 4 M: (rit léger)+ (lent) quand tu es croyant'+ & quand tu es  
 5 religieux' ... ou que tu as douze treize'  
 6 I: [ (eh ouais,?) äh äh si tu as ähm  
 7 douze ou treize-. ähm tu vas- . dans une . eh réli-(plus bas)  
 8 & née, pas religieux' & qu'est-ce que c'est' . qu'est-ce que tu as  
 9 dit'... ähm tu parles' avec le (rit très légèrement)  
 10 M: [ ben j'sais pas, ...  
 11 I: [ dieu tu äh tu/ que tu es croyant' .. ähm tu  
 12 M: [ et tu es croyant  
 13 I: vas . dans une groupe' ähm .. avec un pasteur . pour (h) äh deux  
 14 ans, ... tu connais' ça' .. on/on dit äh Konfirmandenunter  
 15 M: [ mhm (bas) non, ça n'existe pas+  
 16 I: richt (3 se. de pause)+  
 17 M: [ k et tu ne fais que ça, . c't'dire tu vas pas à l'école tu es-  
 18 I: [ oui (d'accord, ??)  
 19 [ oui äh tu vas à l'école' mais c'est c'est & oui et c'est  
 20 M: [ c'est en plus de l'école  
 21 I: [ c'est pour- äh öh fo/ön fois . depuis une semaine, .. un fois  
 22 M: [ une fois  
 23 I: [ par semaine'  
 26 M: [ & (bas) par semaine d'accord (aspire)+ ähm et combien de  
 27 [ temps une fois par semaine . une heure- (par jour ?) une heure  
 28 I: [ (bref) une heure, +  
 29 une heure ou une heure demie, . ça dépense-  
 30 M: [ ah oui d'accord  
 31 I: [ (fort) et après ça'+ . ähm, tu vas . entrer' . dans  
 32 l'église. .. (plus vite et plus bas) t'connais'+  
 33 M: [ tu es confirmée .. ça existe en France ça existe  
 34 I: [ ((expressif)) hm + (bas) (c'est?)+ confirmation  
 35 M: chez les catholiques aussi

Dans (6) une série de reformulations enchâssées doit aboutir à la compréhension d'abord et à la dénomination ensuite de Konfirmandenunterricht (ligne 14). Ce but est atteint aux lignes 33, où M. confirme l'existence française de l'équivalent allemand: "tu es confirmée.. ça existe en France", et 34, où I. ratifie l'énoncé de M. par: "confirmation". Dans le long travail des partenaires, qui semblent tenir pour devise le principe grecien de coopération, la marque transcodique a joué le rôle de pivot, en focalisant l'élément pertinent pour la recherche.

De plus, la même marque se trouve ici au croisement de deux fonctions :

- 1) qui fait de son énonciation la manifestation, en termes psycholinguistiques, de problèmes d'encodage, dont la résolution doit incomber au travail coopératif des partenaires; c'est le côté instructionnel de la signification.
- 2) qui renvoie à une réalité culturelle propre au pays d'origine de la non-native. Il s'agit de l'aspect sociolinguistique de l'utilisation du langage, que nous avons rencontré dans le parler bilingue; il s'agit, donc, d'une fonction qui qualifie le sens de l'énoncé. (cf. 13)

- 7) 1 M: ähm les Punks et les Skinheads' . ils sont pas habillés de la même  
 2 [ façon- ils sont- en tant que groupe- comment on les reconnaît,  
 3 I: [ ouais' & ouais  
 4 M: on les reconnaît' comment euh ah-  
 5 I: ... ähm ((tapote sur la table?))+ les Skinheads ähm n'a pas des des  
 6 [ cheveux' .. et .. il a äh . en un plaque des badges  
 7 M: [ hm & des badges  
 8 I: ähm qu'il y a (h) ich bin stolz ein Deutscher zu sein,  
 9 M: hm j'suis désolée je n'parle pas du tout allemand  
 10 I: [ non, (rit légèrement) ouais ouais (j'sais,??)+ ähm c'est c'est- ähm  
 11 M: [ (rit)  
 12 I: je suis- .. /praut/' tu sais'  
 13 M: courageux'  
 14 I: courageux' . äh . d'être . un allemande  
 15 M: [ & ah non, je suis fier, . je suis fier d'être un allemand, mhm  
 16 I: [ je suis fier d'être un allemande, äh

Dans (7) la marque ich bin stolz ein Deutscher zu sein, citation textuelle des skinheads allemands, ouvre l'énoncé à d'autres voix que celle de I, et se charge explicitement de la fonction polyphonique. La non compréhension de M. ne neutralise pas cette fonction : car dans ce cadre conversationnel l'élément transcodé joue d'abord le rôle de signe ostensif. I. sélectionne, donc, dans son énoncé l'élément le plus pertinent et l'énonce, cette fois en anglais: /praut/ (ligne 12). Mais ce signifiant devient source de malentendu car M., probablement par analogie avec brave, dérive "courageux" (ligne 13). Malentendu qui va être dissipé grâce au caractère stéréotypé de l'énoncé, qui appartient à la mémoire encyclopédique de M.

Par ces deux exemples nous avons pu observer que d'une part diverses fonctions sont rattachables aux marques transcodées et que, d'autre part, le traitement de ces marques dans la dynamique interactionnelle est stable. En effet la négociation sur la forme et sur les signes échangés n'a pas amené à une re-détermination des rapports de place dans le discours. Tel aurait été le cas dans une conversation bilingue (cf. ex. (3)), où la mise en question de la valeur d'une marque s'accompagne, très souvent, d'une réorientation des places occupées.

Mais considérons (8)

Jeu du mariage no. 1

- 8) 1 G: la rencontre  
 2 F: la rencontre <sup>oui</sup>  
 3 G: rencontre la . le mariage  
 4 F: [ xxxxx  
 5 F: bagage non?  
 6 G: mariage  
 7 F: [ mariage  
 8 G: et puis .. première bagarre  
 9 F: et après ba mière ba bagage .. bagarre?  
 10 G: bagarre  
 11 F: [ah! . bagage (rire) . les bagages . c'est . ce sont les valises  
 12 G: [ bagarre non bagarre . STREIT .  
 13 F: (fait mouvement carré avec les mains)  
 14 G: [ok?  
 15 F: [oui . bagarre

La situation exolingue est ici plus complexe, puisqu'elle s'approche de la situation bilingue. Il s'agit du contexte suisse, où la présomption de bilinguisme a parfois quelque raison d'être, surtout dans le cas présenté par cet exemple, dans lequel aussi bien le natif francophone que la non-native alémanique sont à la fin de leurs études. Dans cette séquence la négociation de la fille alémanique sur le choix du signifiant "bagage" "bagarre" (ligne 9) et sa successive attribution du signifié approprié au signifiant à exclure, le rire pouvant indiquer la reconnaissance de l'obstacle (ligne 11), sont interprétés par le natif en tant que trace d'une défaillance linguistique. Dès lors l'apparition de la marque transcodique "STREIT" (ligne 12), n'a pas, dans le contexte interactif global, qu'une fonction simplement hétérofacilitatrice. Au contraire, elle permet à son énonciateur de se catégoriser comme bilingue, d'accentuer le déséquilibre linguistique et donc de consolider sa place de natif dans le discours en tant que pourvoyeur de norme et meneur du jeu.

Ce dernier exemple est donc spéculaire de (3). Dans les deux situations des principes conversationnels généraux ont été articulés selon les modalités spécifiques à l'environnement culturel et cognitif des interlocuteurs. Cela confirme l'univocité du phénomène des marques transcodiques et montre en même temps à quel point elles définissent et sont définies par le cadre d'une situation donnée.

3. Le processus inférentiel : les apports de la théorie de la pertinence

3.1. Après avoir décrit leur traitement dans l'interaction et après avoir reconstitué un certain nombre de fonctions que les marques transcodiques peuvent remplir dans le discours, nous abordons maintenant de façon globale le problème de leur interprétation.

La question majeure qui se pose est celle de réussir à expliquer de quelle façon un élément excentrique par rapport à la structure linguistique de base parvient, dans un contexte donné, à engager la compréhension verbale. Question, par ailleurs, déjà soulevée par Gumperz qui suggère que c'est au niveau plus général du processus inférentiel, où l'information contextuelle interagit avec un énoncé linguistiquement sous-déterminé, que la réponse doit être cherchée: "what is signalled (by code-switching) are guidelines to suggest lines of reasoning for retrieving other knowledge" (Gumperz 1982:96).

Nous adhérons à cette ligne de recherche et c'est dans le cadre théorique de la pragmatique développée par Sperber et Wilson (1986) qu'une interprétation des marques transcodiques peut, à notre avis, se placer avec profit.

3.2. De cette théorie de la Pertinence nous ne retenons ici que les éléments qui nous paraissent essentiels pour l'explicitation de notre démarche.

Si communiquer consiste, entre autres choses, à réclamer l'attention d'autrui, du point de vue de l'émetteur la communication sera ostensive, puisqu'elle manifeste à la fois une intention informative - sur le contenu - et une intention communicative - sur la tentative même de transmettre ce contenu -. Par contre du point de vue du destinataire la communication sera inférentielle.

Le caractère ostensif de la communication humaine intentionnelle, comporte en soi une garantie de pertinence, désignée par le terme Principe de Pertinence. D'autre part, précisent les auteurs, la pertinence d'un stimulus communicatif est déterminée par deux facteurs :

- que son traitement (processing) va produire une multiplication d'effets cognitifs;
- que l'effort demandé pour procéder à cette analyse n'est jamais supérieur aux effets que cette analyse va produire.

Dans la communication verbale un locuteur qui entend produire un énoncé pertinent doit accomplir deux tâches corollaires: créer par son énoncé un effet contextuel, i.e. apporter une information qualitativement efficace à l'environnement cognitif de son interlocuteur, et minimiser les efforts d'analyse que le processus inférentiel va mettre en oeuvre.

De son côté, l'interlocuteur doit découvrir qu'elle est l'interprétation consistante avec le principe de pertinence, i.e. l'interprétation que le locuteur s'attend à être manifestement pertinente. Etant donné l'environnement cognitif, le contexte initial et le stimulus, certaines hypothèses deviendront plus accessibles que d'autres, ce qui signifie qu'elles vont demander un moindre effort d'analyse.

3.3. Considérons maintenant les marques transcodiques à la lumière de cette théorie. Par la focalisation qu'elles opèrent dans le discours, elles peuvent jouer un rôle décisif dans la détermination de la pertinence. Dans la situation bilingue elles sont la trace d'un implicite discursif et suggèrent une ligne d'analyse particulière dans le calcul des effets contextuels. En effet le locuteur, visant la pertinence optimale de son énoncé, va impliquer tout ce qu'il suppose que son interlocuteur pourra reconstituer sans trop d'effort. Un effort, en tout cas, inférieur à celui qui lui aurait été nécessaire pour traiter une explicitation. Revenons à l'exemple (2). La marque "petite école" permet à l'interlocuteur d'inférer à moindre frais que le locuteur parle de l'institution suisse et non pas de l'italienne correspondante, fut-elle en Italie ou à Neuchâtel, où elle existe aussi.

De façon analogue l'interlocuteur, placé en (5) devant l'opposition métaphorique "sole" "neige", doit d'abord reconstituer les valeurs métaphoriques associées aux termes en question, pour ensuite sélectionner celles qui justifient la pertinence de l'opposition, dans le contexte proposé par le locuteur.

Ce travail est grandement facilité et abrégé par le transcodage de "neve" en "neige". Ainsi faisant, le locuteur ancre l'opposition qu'il propose dans le contexte commun du vécu, celui de l'in- et outgroup, et présélectionne, pour ainsi dire, la recherche de pertinence.

En définitive, le parler bilingue devient non seulement la trace de la mutualité des partenaires mais son exploitation permet d'accélérer le processus cognitif.

Au contraire, dans la situation exolingue, et nous pensons ici à celle que présentent les exemples (6) et (7), la communication, entendue comme processus cognitif inférentiel, semble occuper peu de place par rapport au volume global de la conversation. Elle a l'air de se diluer au profit de l'activité de codage et de décodage qui occupe une position dominante.

En réalité les mécanismes cognitifs deviennent explicites: le travail de recherche de pertinence est accompli de concert par les partenaires, il devient instance de collaboration. Puisque l'absence d'un code partagé conduit à la production d'une évidence moins subtile et plus faible, chaque étape déductive requiert alors la confirmation de l'autre.

Le non natif qui énonce une marque transcodique, tout en sachant que le natif ne la comprendra pas, semble encore plus ralentir le déroulement déjà problématique du processus. Pourtant, en focalisant de cette sorte l'élément qu'il juge pertinent, il assure une convergence des efforts interprétatifs; il met le processus inférentiel sur la bonne trace: ce qui, en fait, est la propriété du stimulus ostensif.

#### 4. Conclusions

Les procédés de transcodage que nous venons de présenter dans ce papier confirment les situations dans lesquelles ils apparaissent en tant qu'échelons de la catégorie "situations de contact". Mais on peut se demander si cette même catégorie ne risque pas d'éclater en situation de communication tout court. En effet, quel autre facteur si ce n'est le degré de partage d'un même environnement "ethnique" et socio-culturel peut permettre de définir le clivage entre situations bilingue et exolingue. D'autre part, si le cadre énonciatif théorisé par O. Ducrot laisse entrevoir une application fructueuse au parler bilingue, comment ne pas constater, par la même occasion, que le parler monolingue présente pour le pragmaticien une même complexité, dès que l'illusion du code unique, partagé par les interlocuteurs, laisse la place à la réalité des données. Le cadre pragmatique proposé par D. Sperber et D. Wilson vient nous confirmer dans ces propos. Car si nous étudions la conversation par le biais du modèle inférentiel et si nous savons que l'inférence a comme fonction d'identifier des procédés conversationnels qui sont, à leur tour, signalés par des "signes" linguistiques culturellement définis, alors nous ne pouvons que conclure que l'habilité à conduire, contrôler et évaluer la conversation réside surtout dans des facteurs tenant au background communicatif et contextuel des partenaires.

Université de Neuchâtel  
CH 2000 Neuchâtel

Cecilia Oesch-Serra

Notes

- 1) Ce papier s'inspire des discussions et des analyses menées au sein du groupe de chercheurs Bâle/Neuchâtel qui ont travaillé sur deux recherches mandatées par le Fonds National de la recherche scientifique: Aspects du bilinguisme dans le canton de Neuchâtel : approche linguistique des migrations internes et externes (subside No. 1335-0.81) et Aspects de la communication entre Suisses romands et alémaniques : structuration de la conversation exolingue (subside No. 1.953-0.84). Le groupe était composé de : J.-L. Alber, M. Haus, G. Lüdi, Ph. Maurer, J.-F. de Pietro, B. Py et la soussignée; avec la collaboration de F. Grosjean et de D. Baggioni, respectivement pour le 1er et le 2ème projet.
- 2) Nous avons, par ailleurs, essayé de montrer combien il est problématique de délimiter une marque transcodique et combien la classification qui en découle est au bénéfice de l'approche prise en compte : systématique, conversationnelle, etc. (J.-L. Alber, C. Oesch-Serra, sous presse).
- 3) Les exemples 1 à 5 sont tirés du corpus de la recherche sur le bilinguisme dans le canton de Neuchâtel centrée sur des familles migrantes des communautés italoophone, ispanophone et alémanique. L'exemple (8) est tiré du corpus de la recherche sur la conversation exolingue entre suisses romands et alémaniques. Les exemples (6) et (7) appartiennent au corpus d'Elisabeth Gülich et d'Ulrich Dausendschön-Gay, Université de Bielefeld (R.F.A.).
- 4) Pour une analyse plus détaillée des fonctions des marques transcodiques en conversation bilingue, cf. del Coso-Calame, de Pietro, Oesch-Serra (1985), Alber, Oesch-Serra (sous presse) et Lüdi, Py (1986).
- 5) Nous adoptons ici la notion de polyphonie, telle qu'elle a été théorisée par O. Ducrot : "(...) l'énonciation polyphonique est l'oeuvre d'un seul sujet parlant, mais l'image qu'en donne l'énoncé est celle d'un échange, d'un dialogue, ou encore d'une hiérarchie de paroles". (Ducrot 1984:198)

Bibliographie

- ALBER, J.-L. et C. OESCH-SERRA (sous presse): Aspects fonctionnels des marques transcodiques et dynamique d'interaction en situation d'enquête, in: G. Lüdi (éd.) Devenir bilingue-parler bilingue, Tübingen, Niemeyer.
- del COSO-CALAME, F., J.-F. de PIETRO et C. OESCH-SERRA (1985): La compétence de communication bilingue. Etude fonctionnelle des code-switchings dans le discours de migrants espagnols et italiens à Neuchâtel (Suisse), in: E. Gülich, Th. Kotschi (Eds) Grammatik Konversation Interaktion, Tübingen, Niemeyer, pp. 377-398.
- DUCROT, O. (1984): Le dire et le dit, Paris, Minuit.
- GROSJEAN, F. (1982): Life with two languages, Cambridge, Cambridge University Press.
- GÜLICH, E. (1986): "SOÛL c'est pas un mot très français", Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs dans un corpus de conversations en situations de contact, in: Cahiers de linguistique française 7, pp. 231-258.
- GÜLICH, E. et Th. KOTCHI (1985): Les actes de reformulation dans la consultation "La dame de Caluire", Contribution au Colloque "L'analyse des interactions verbales: une consultation" au CRLS de l'Université Lyon 2, 13-15 décembre.
- GUMPERZ, J.J. (1972): The communicative Competence of Bilinguals: some Hypothesis and Suggestions for Research, in: Language in Society I,1, april 1972, pp. 143-154.
- GUMPERZ, J.J. (1982): Discourse strategies, Cambridge, Cambridge University Press.
- LÜDI, G. (1985): Aspects lexicaux du parler bilingue. L'exemple de migrants suisses-alémaniques à Neuchâtel, in: Contact de langues, Discours oral, Actes du XVIIème Congrès International de linguistique et philologie romanes, vol. 7, pp. 29-41
- LÜDI, G. (1986): Aspects de la conversation exolingue entre Suisses romands et alémaniques, XVII Congrès International de linguistique et philologie romanes, Trèves, 19-24 mai 1986. (sous presse)
- LÜDI, G. et B. PY (1986): Etre bilingue, Berne, Lang (adaptation de Zweitsprachung durch Migration, 1984, Tübingen, Niemeyer).
- de PIETRO, J.-F. (1986): Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles, (sous presse)
- PORQUIER, R. (1984): Communication exolingue et apprentissage des langues, in: B.Py (éd.) Acquisition d'une langue étrangère III, Paris, Presses universitaires de Vincennes / Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée, pp. 17-47.
- PY, B. (1986): Construction et fonctions de la norme en conversation exolingue, Conférence donnée à l'Université de Bielefeld (R.F.A.) le 20 novembre 1986.

PY, B. et J.-L. ALBER (1986): Interlangue et conversation exolingue, in: A. Giacomi et D. Véronique (Eds) Acquisition d'une langue étrangère, Tome 1, Actes du 5ème Colloque international, Aix-en-Provence 1984, Université de Provence, pp. 149-166.

RECANATI, F. (1979): La transparence et l'énonciation, Paris, Seuil.

SCHEGLOFF, E.A. (1982): Discourse as an Interactional Achievement : some Uses of uh uh and other Things that come between Sentences" in: D. Tannen (éd.) Analyzing Discourse: Text and Talk, Washington, pp. 71-93.

SPERBER, D. et D. WILSON (1986): Relevance: communication and cognition, Oxford, Basil Blackwell.